Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 50

Artikel: Petites connaissances pratiques
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188963

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sées couvertes de landes entremêlées d'énormes roches grises, vit une race forte et superbe, pure de mélange, ayant conservé les traits, le langage et la rudesse des temps primitifs.

La dureté des travaux de la mer auxquels tous se livrent sans distinction d'âge ni de sexe, l'âpre résistance d'un sol maigre et pierreux aux bras qui la cultivent, entretiennent chez ces gens la puissance et la beauté des formes ; et bien que calmes et graves comme tous ceux-là qui, péniblement, arrachent leur subsistance aux éléments au milieu desquels ils respirent, leurs sentiments ont une grande énergie ; les femmes surtout, parfois, sont passionnées à l'extrême.

Deux de ces dernières, mères d'une fille nubile, chacune secrètement se jalousaient jusqu'à la haine : Cela remontait à l'époque où, vierges elles-mêmes, la recherche d'un garçon, le plus robuste et le plus doux, que toutes deux ambitionnaient pour compagnon, fit naître entre elles une rivalité furieuse.

Le jeune homme hésitant d'abord, tant elles avaient également de mérite à ses yeux, s'étant finalement décidé pour Léna qui sut habilement l'y porter, la dédaignée, Ivonne, étant belle aussi, ne manquait point de poursuivants et choisit entr'eux, pour mari, le plus à son gré, Hoël, mais conserva dans le fond de l'âme, contre la préférée d'Alain, mortelle rancune, rancune soigneusement contenue d'ailleurs, car elle eût craint d'inspirer de l'ombrage à son homme qu'elle savait susceptible et violent.

La fatalité voulut que les filles de ces mères jadis rivales, le fussent à leur tour, en une même occurence. Les deux vierges, pareillement magnifiques de formes, de fortune égale, c'est-à-dire n'en ayant quasi point, gaies, vaillantes, naïves et bonnes, attiraient l'attention des plus avantagés fils de la commune et même des environs.

Cependant, comme elles étaient encore tout fraîchement en la première fleur de jeunesse et que les parents tiraient de leurs bras grand soulagement en leurs pénibles besognes, ils ne se hâtaient point de les donner, préférant attendre la meilleure occasion.

Or, il advint que la fille d'Yvonne, en un village voisin, assez éloigné de la côte, où sa mère l'avait menée voir une cousine, fut remarquée par l'héritier de cultivateurs qui passaient, dans leur monde, pour riches.

Ce garçon, bien fait lui-même, rêva d'avoir pour compagne une aussi superbe personne, son endroit n'en produisant pas d'une telle perfection, et ne manqua point d'aller les dimanches et fêtes en promenade au hameau du Lo-Téa.

On l'y accueillait cordialement, et Yvonne, fière de sa poursuite, ne sachant contenir sa joie, s'en vantait volontiers avec plus d'orgueil que de prudence : — Quelle jeunesse du pays et des alentours approche en beauté de la mienne, disait-elle, aussi nulle ne fera si beau mariage.

La fille d'Alain vit plusieurs fois passer près d'elle ce fils de laboureurs, plus délié de formes et d'allure que les gens de la côte, et naïvement fit confidence à sa mère du plaisir que lui causait la vue de cet aimable garçon :

— Voilà comme j'aimerais que fût fait mon prétendu ; mère, quand tu songeras a me marier, trouve-moi le pareil et bien contente je serai.

Léna savait déjà pour quelle cause venait au hameau ce jeune homme et qu'il possédait grand bien. Plusieurs fois, rencontrant Yvonne, elle avait surpris dans ses regards, saisi dans ses paroles même, un air de triomphe et de dédain qui l'avait offensée.

Alors, sans réfléchir qu'elle allait commettre une action bien autrement mauvaise, dangereuse peut-être, elle conçut le dessein d'enlever à Yvonne le prétendu de sa fille pour le donner à la sienne, mais se garda d'en rien dire à son mari, homme droit et sage, qui l'eût désapprouvée ; non plus à son enfant, sachant, par son propre souvenir, qu'en guerre d'amour le secret et l'adresse sont de première nécessité pour s'assurer la victoire.

La coutume, en Bretagne, et qui se garde encore dans les cantons éloignés des villes importantes, est, si pauvre soit-on, de s'habiller richement pour se montrer aux fêtes et aux Pardons.

On y met toutes ses économies, et les vêtements, en ces provinces écartées, où se sont conservées plus longtemps qu'autre part les mœurs et costumes des temps anciens, ont une grâce et une somptuosité non connues ailleurs ; aussi ne les renouvelle-t-on que peu de fois en la vie. Les bons ménagers même les font durer du temps de leur mariage jusqu'à celui de la mort.

— Voilà notre fille en âge d'être établie, fit-elle à son mari, je veux me préoccuper de son avenir, et pour qu'elle soit remarquée par les meilleurs partis, il faut faire valoir ses avantages. Commandons au tailleur un beau costume : elle le mettra pour aller aux Pardons et fêtes des alentours.

Le père ayant trouvé le projet raisonnable et donné son consentement, Léna fit préparer par le tailleur pour sa fille un coquet habillement à la mode du pays et qui lui coûta bien cher ; mais elle compta que cet argent se retrouverait.

On le tint prêt pour aller assez loin, en pélerinage, au pardon de Ben-Odet ; en route, il leur fallait passer dans le village même du bon ami de la fille d'Yvonne où d'ailleurs Alain avait des camarades.

(A suivre.)

Petites connaissances pratiques.

Les personnes qui sont sujettes aux *engelures* doivent, pour en prévenir le retour, s'endurcir la peau dès le commencement de l'hiver au moyen de frictions avec de l'eau-de-vie camphrée, ou de l'eau-de-vie pure, de l'eau de Cologne, ou bien encore de l'eau sédative etendue d'eau Ces frictions peuvent se faire le matin et le soir.

* * *

Choucroûte. — Dès que la quantité de choucroûte nécessaire pour faire un plat a été retirée du tonneau, on la lave dans plusieurs eaux, on l'égoutte et on la place par lits dans le pot de terre ou la marmite, en alternant avec de la graisse de porc, du lard salé gras et maigre, un cervelas, quelques saucisses fumées. On ajoute une quantité suffisante d'eau pour que la choucroûte baigne et on fait cuire à petits bouillons pendant 3 ou 4 heures.

THÉATRE. — Notre excellente troupe dramatique, de laquelle nous entendons chaque jour faire des éloges, nous annonce, pour demain, une pièce qui attirera, sans doute, un nombreux public :

LE JUIF ERRANT,

drame en 5 actes, par Eugène Sue.

ADMISSION DES BILLETS DU DIMANCHE

Rideau à 7 3/4 heures.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.